

«On ne voulait pas que les gens s'assoient, regardent, et repartent»

Villeret Samedi, en soirée, la Platinum Dance Academy a organisé son traditionnel bal et spectacle participatif, avec pas moins de 20 prestations différentes. La salle de l'institution était archicomble.

Salomé Di Nuccio
Texte et photo

Premiers inscrits, premiers servis. L'expression faisait sens, samedi soir, à Villeret, pour espérer prendre part au grand bal et spectacle de la Platinum Dance Academy. Dans une salle de danse à la capacité d'accueil d'une centaine de personnes, tous les espaces étaient aussi combles que limités à l'approche des premières interactions. «La perspective de participer nous apporte un petit truc en plus», lâche une jeune femme en prenant place. «On garde aussi un souvenir plus marquant de l'événement.»

Derrière l'engouement crescendo que suscite ce show vivant de quasi trois heures, il y a Patrick et Nathalie Maurer, un couple de compétiteurs passionnés, cofondateurs, en 2007, de leur propre école de danse sous les combles mêmes de leur demeure.

Une vingtaine de chorégraphies

Concernant les séquences travaillées, la présentation de samedi comportait 20 tableaux et chorégraphies différents, animés par une trentaine de protagonistes, âgés de 8 à 65 ans. Soit un peu moins de la moitié des élèves de l'école, ouverte à tous les niveaux et générations. «L'envie de se produire en public fait plaisir à voir. C'est très enthousiasmant», soufflent les deux coaches et chorégraphes, tenus d'ouvrir le bal par une valse viennoise participative. Pendant environ un quart d'heure, le couple a varié les partenaires en entraînant une partie des spectateurs sur la piste.



Suite à l'ouverture du bal, les spectateurs ont eu loisir de fouler la piste pendant une quinzaine de minutes.

En programmant leur spectacle en avril et non plus à fin novembre, comme auparavant, les deux responsables ont visiblement répondu à une demande. «Cela nous a réussi, tout en nous surprenant de l'ampleur du succès provoqué», reconnaît Patrick Maurer, désireux avant tout de remplir la salle. «Nous ne pensions pas qu'autant de personnes étaient intéressées, d'autant plus que

des gens que nous ne connaissions pas nous ont contactés après la parution de notre affiche sur les réseaux sociaux.»

Dès l'ouverture de l'école, les deux profs ont cherché à se démarquer en matière de prestations événementielles. «On ne voulait pas uniquement que les gens s'assoient, regardent, puis repartent. En plus du professionnalisme des spectacles, on essaie donc toujours d'offrir

une interactivité avec les personnes présentes.» Outre l'inclusion de moments de danse libre, un atelier de 15 minutes permet aux spectateurs d'appréhender les pas d'une chorégraphie. Mélanie, une trentenaire biennoise, en parle comme d'une parenthèse récréative, susceptible de plaire aux novices les plus velléitaires. «Pour quelqu'un qui ne sait vraiment pas danser, je trouve bien de pouvoir

observer quelques bases afin de savoir reproduire quelque chose de simple.»

Les acteurs du show, quant à eux, y trouvent aussi leur compte. «Cette façon de faire apporte un peu plus de convivialité, en rapprochant notamment le public de notre monde», exprime alors la jeune Camille, attendue par la suite pour un duo de paso doble avec sa complice Illéa.

Dans une ambiance festive et lumineuse, une dizaine de disciplines étaient ensuite représentées, de la danse orientale et de cabaret à la country line dance, en passant par du hip-hop et du flamenco, ainsi qu'un enchaînement de danses latines en groupe, entre cha-cha-cha et rumba. Une variation de styles pour autant de tenues scintillantes ou décontractées. Des pièces neuves et soigneusement choisies, d'après Patrick Maurer. «C'est très thématique par rapport à chaque danse. Nos élèves retiennent des modèles, puis avec notre regard de professeurs de danse artistique, nous donnons des recommandations au niveau du style qu'il faut privilégier.»

Budget très raisonnable

A entendre les directeurs, la mise en place de cette soirée roule sur un budget très raisonnable. «Elle nécessite surtout énormément de temps», nuance Monsieur sans citer de chiffres, mais plutôt six mois de préparatifs et une bonne dizaine de bénévoles. «Nous avons l'avantage de pouvoir l'organiser dans notre propre maison, et comme nous ne servons qu'un petit apéritif de bienvenue, nous n'avons pas même besoin d'une autorisation particulière.»

Il en ira sans doute autrement, en 2027, année qui marquera les 20 ans de la Platinum Dance Academy. «On proposera très certainement un spectacle délocalisé, de manière à pouvoir utiliser davantage d'espace et accueillir plus de monde», prévoit Patrick Maurer. Il rappelle au passage qu'en 2017, un grand tournoi national avait rythmé l'édition jubilaire.